

La filière cunicole souffre, comme d'autres filières, du problème du renouvellement des générations. En Occitanie, il ne reste que 35 exploitations avec un atelier de plus de 50 lapines reproductrices. Entre 2010 et 2020, le nombre d'exploitations ayant des lapins a baissé de 88 %. Quels sont aujourd'hui les facteurs d'attractivité de ce métier ? L'élevage en plein air (1 % de la production) a-t-il un avenir ?

CUNICULTURE

Quels facteurs d'attractivité pour l'élevage cunicole ?



La France est aujourd'hui le 3^e producteur de viande de lapin dans l'Union européenne et le 6^e en consommation par an par habitant.

La consommation de viande de lapin s'érode en France, même si le pays reste l'un des premiers acteurs européens en production et en consommation. "En 2019, nous étions environ à 690 grammes de viande de lapin consommée par an et par habitant. Nous sommes actuellement à 370 grammes", précise Émilie Gillet, directrice du Comité interprofessionnel de lapin de chair (CLIPP). La France est aujourd'hui le 3^e producteur de viande de lapin dans l'Union européenne et le 6^e en consommation par an par habitant. "On voit que la production, qui n'arrivait pas à suivre cette consommation plus faible, s'est finalement redressée. Nous sommes même une des filières avec un taux d'auto-provisionnement plutôt très favorable. Depuis 2022, la filière a retrouvé un solde commercial positif qui a continué de progresser depuis, et le taux d'auto-provisionnement est de 110%", ajoute Simon Fourdin, de l'Institut technique de l'aviiculture, pisciculture et cuniculture (Itavi). En dix ans, les exploitations cunicoles ont baissé de 46 % (- 18 % dans le reste de la population agricole). Cependant, la part des élevages avec plus de 500 lapines a progressé de dix points en dix ans dans le système conventionnel.

Qui sont les éleveurs de lapin en France ?

Trois éleveurs sur dix sont des éleveuses. Alors que les femmes représentent 25 % de l'ensemble de la population agricole, elles représentent 28 % dans la filière cunicole. En 2021, les Pays de la Loire repré-

sentaient 42 % de la production (en effectifs de lapines reproductrices), suivis par la Bretagne (14 %) et la Nouvelle-Aquitaine (12 %). Selon le recensement agricole, le cheptel de lapines est passé de 1,37 million de lapines en 2000 à 423 000 lapines en 2020. La Vendée couvre ¼ de la production française, et six départements couvrent ½ de la production. Durant son stage à l'Itavi et au CLIPP, le chargé de mission, Anaël Roussel, a tenté de mettre en lumière l'attractivité de la filière cunicole, en enquêtant auprès des éleveurs et des métiers en lien avec cet élevage (génétique, nutrition, technicien). L'ensemble des filières souffrent d'un manque de renouvellement des générations et possèdent, d'après le GIS Avenir Élevage, trois piliers d'attractivité : l'image et la visibilité du métier, l'accessibilité du métier (parcours et formation), et les conditions d'exercice du métier (conditions de travail, qualité de vie, rémunération et accompagnement). "Il y a plusieurs facteurs d'attractivités qui ressortent dans de nombreuses filières, comme le fait que le métier d'éleveur fait sens, qu'il est utile pour la société, et qu'il contribue à la vie d'un territoire. Il est facile d'accès, s'exerce par passion, est en lien avec la nature, avec de l'autonomie, des responsabilités, de la polyvalence et de la souplesse dans l'organisation. Mais des freins ressortent avec une image de l'élevage et une pression sociétale qui peuvent peser, ainsi qu'une fragilité économique qui peut freiner à l'installation. Le métier est aussi considéré comme peu rémunérateur avec une charge de



ZOOM sur...

Les éleveurs de lapin en France

- ▶ 48,7 ans : âge moyen des éleveurs de lapins
- ▶ 51,4 ans : âge moyen pour l'ensemble des exploitations agricoles
- ▶ La tranche des 50-60 ans est la plus représentée dans la profession
- ▶ Plus de 2 éleveurs sur 3 ont plus de 50 ans
- ▶ 1/4 des éleveurs ont plus de 60 ans

travail importante", témoigne Anaël Roussel.

L'accessibilité du métier

"Nous observons aujourd'hui, dans cette filière, que le frein majeur vient du fait qu'elle n'offre plus aucune formation spécialisée à l'échelle nationale. Et même dans les formations agricoles générales, le lapin est soit absent, soit ramené à l'équivalent d'une filière mineure, qui n'est donc que très peu abordée dans les programmes de formation. Cette absence de formation est à mettre en lien direct avec le manque de connaissances générales de la part des structures de formation, mais également des structures d'accompagnement à l'installation", remarque le chargé de mission. Aujourd'hui, un sentiment très général ressort dans la filière cunicole : l'apprentissage des métiers se fait beaucoup au sein directement de la filière. Aussi, le manque de confiance et de soutien de la part des banques et des structures d'accompagnement dans la construction des projets cunicoles (notamment en dehors du grand secteur ouest de la France, où le maillage d'élevage est moins dense), est un frein à l'installation. "Ceci dit, nous constatons que la filière propose des solutions à ces problématiques avec par exemple la mise en place, par certains groupements et abattoirs, d'aides financières pour les jeunes installés qui peuvent se prolonger parfois sur toute la durée de l'emprunt pour vraiment favoriser les premières années d'activité des éleveurs", poursuit Anaël Roussel.

Les conditions d'exercice du métier

Si un point fait consensus dans la filière, c'est celui du stress et de la charge mentale liés aux risques sanitaires, principalement à la VHD (maladie virale hémorragique), qui pèse sur l'ensemble des élevages aujourd'hui. "À l'inverse, le point positif mis en avant par les éleveurs est l'organisation et la planification des tâches. À mettre en lien direct avec la qualité de vie personnelle que cette organisation procure, contrairement aux autres filières qui souffrent un peu de cette image d'impact sur la vie personnelle. L'élevage cunicole garantit également, du fait des méthodes de calcul du prix du lapin, une rémuné-

ration relativement stable d'après les éleveurs." Avec un élevage moyen situé entre 650 et 700 lapines, les éleveurs relatent un nombre important de gestes à répéter sur l'ensemble de l'élevage. La conduite en bande implique des pics d'activité intenses que certains désignent comme des "coups de bourre très difficiles à vivre sur deux trois jours. Et le manque de main-d'œuvre dans la filière cunicole ne permet pas d'alléger cette charge de travail", ajoute Anaël Roussel. Cependant le confort de travail dans les bâtiments est très souvent mis en avant par les éleveurs, grâce à l'automatisation des tâches (alimentation/gestion d'ambiance) qui facilite la gestion quotidienne et allège également la charge mentale. "Pour les personnes non issues du milieu agricole, c'est une gestion de l'animal qui peut être considérée comme plus facile, avec un animal doux et calme, et plus appréciable pour certains profils", souligne-t-il.

L'image et évolution du métier

C'est dans l'image que renvoie l'élevage de lapins que la filière trouve sa plus grande faiblesse, "notamment à cause du manque de visibilité globale, de la pression sociétale, de l'influence des ONG et des médias sur l'opinion publique. Ces pressions encouragent les idées reçues sur la filière comme une grande utilisation d'antibiotiques, un métier peu rémunérateur ou des animaux fragiles". Toutefois, les éleveurs rapportent des voisins agriculteurs curieux de découvrir la filière, notamment les acteurs de la filière porcine, intéressés par la similitude (conduite en bande, naisseurs engraisseurs). "Le métier d'éleveur cunicole est en pleine évolution, notamment du côté de la dé-médication ou le besoin grandissant en main-d'œuvre, avec de nouveaux logements. Il existe des parcs au sol, mais aussi des jardins d'hiver ou des cages aménagées ; et ces évolutions vont entraîner des changements de perception", conclut Anaël Roussel. Sur des aspects de consommation, le manque de connaissances de la viande de lapin par les consommateurs et la baisse de consommation globale pourraient entraîner une baisse de connaissance de la filière et donc de l'intérêt. ■

Justine Bonnery



De nouveaux logements pour les lapins, comme les parcs au sol, les jardins d'hiver ou les cages aménagées sont des évolutions qui vont entraîner des changements de perception du métier d'éleveur cunicole.